

Mardi 10 mars 18h **1890° séance**

Présidence : Jean Claude Quéro - 45 participants-

Conférence :

Terre et Mer
autour du
Mont Saint-Michel

animée par

Fernand Verger
Professeur émérite à l'Ecole Normale Supérieure

Après une localisation du site, le conférencier nous présente les milieux naturels. Avec la transgression flandrienne, la montée du niveau de la mer à l'Holocène favorise les dépôts de sédiments qui remplissent les baies de Dol et du Mont St Michel par apport de sables coquilliers et de tange (sédiment blanc) laissant émerger 3 îlots schisteux – roches anciennes- : Mt Dol, Mt St Michel et Tombelaine.

À la fin du Moyen Âge, la construction d'une digue de la Duchesse Anne isole le marais blanc (tange) du marais noir (tourbe) au sud, des écluses sont construites, le drainage est organisé, des pêcheries sont organisées sur l'estran. Les marais noirs sont à 3,5m plus bas que le blanc. En 1943 les Allemands isolent le marais noir (éviter les parachutages) en inondant ce qui provoque la destruction des arbres par le sel. Le site présente une zone de polders.

Évolution du site : en 1769- époque des physiocrates- la conquête de terrains sur la mer s'accompagne d'exemptions fiscales et marque le début de concessions d'endiguage. Le Mont est une île après le pré-salé. La concession de Quinette de la Hogue amène une divagation du Couesnon, des conflits opposent ceux qui veulent endiguer et les exploitants du pré-salé. En 1869 la concession Mosselman endigue le Couesnon avec des digues partie nord et crée un polder, le Mont est à l'intérieur des terres, c'était une prison. En 1934, suite à une modification de la concession, le polder s'étend à 1000 m du Mont par volonté agricole. En 1969 c'est la construction du barrage de la Caserne pour la création d'une réserve d'eau douce, la digue de Roche Torin limite les divagations de la Sée et de la Sélune.

L'homme a détruit le caractère maritime du Mont et l'a transformé en presqu'île, pourtant dès 1881 Clémenceau puis Hugo, Maupassant expriment le vœu que le Mont reste une île.

La prise de conscience de la valeur de l'insularité amène des projets de restauration en 1905, 1917 puis 1929 –Poincaré- ; après la 2° guerre mondiale des projets réapparaissent, en 1975 J. Doucier propose de couper la digue et de détruire le barrage du Couesnon, autant de projets abandonnés.

En 1995, le conférencier F.Verger est nommé président de la commission pour les études du maintien du caractère maritime et propose la restauration de l'insularité. Commencent les études sur des modèles mathématique, physique portant sur la propagation des marées, le débit du Couesnon. Ce modèle simule les dépôts sédimentaires par simulation des marées dans la petite baie. La SOGREAH à Grenoble reprend les travaux de 1975 avec tarage rétrospectif du modèle et étude prospective de 95 à 2042. Ceci débouche sur la conception d'un nouveau barrage. Le débit du Couesnon a diminué- prélèvement au niveau de Rennes- et est insuffisant pour la chasse des sédiments, on se propose d'emmagasiner l'eau de mer, de faire deux Couesnon – 2 chenaux de part et d'autre du Mont- il n'y aura plus de digue entre le Mont et le continent.

Principe de fonctionnement du nouveau barrage : à marée haute, le barrage est fermé, on remplit le Couesnon avec l'eau supérieure (surverse), par une fermeture totale on bloque le cours du Couesnon ; on ouvre en sous-verse ce qui entraîne une chasse des sédiments. La mise en route est prévue en 2015. Deux passes à poissons seront aménagées.

Il s'agit non seulement d'une « opération » sédimentologique mais aussi d'une restauration du site, aujourd'hui on ne conquiert plus de terre. Ceci s'accompagne de mesures environnementales, on désenvase la baie (anse de Moindraix), autrefois les agriculteurs prélevaient la tange pour amender le sol, maintenant ce n'est plus le cas.

Coût estimé : en 1995 (76 millions €) en 2004 (220millions €) financement assuré par la FEDER, l'Agence de l'eau, un emprunt, les collectivités territoriales et l'Etat.

En conclusion : si la montée du niveau de la mer, qui est une réalité –données satellitaires-, a une influence sur le Mont, la simulation montre qu'elle n'a pas d'influence sur le programme.

Une présentation richement illustrée de cartes, photographies, images satellitaires a retenu l'écoute attentive des participants et a suscité de nombreuses questions.

Remerciements chaleureux à Monsieur Fernand Verger, très touché de revenir au Muséum rénové après l'avoir découvert il y a de nombreuses années, pour sa présentation didactique et enthousiaste.

*Martine Gachignard
Secrétaire*